

Un point de vue personnel...

Des familles aux quatre vents

Les voisins et les amis sont là pour aider les familles à grandir et à prospérer, peu importe où se trouve leur « chez-soi ».

CINDY GRAHAM

Pendant que l'appareil descendait vers la piste d'atterrissage, c'est à peine si j'ai remarqué la mosaïque formée par toutes ces rizières en contrebas. Ça faisait déjà 26 heures que j'avais quitté la maison pour venir au Japon, et lorsque nous avons finalement touché le sol, ça a donné un grand coup : *ma vie venait de changer radicalement*.

Mes parents l'avaient d'ailleurs pressenti une journée plus tôt, à l'aéroport d'Halifax. En 23 ans d'existence, je n'avais encore jamais vu mon père pleurer. Voilà une image que j'ai eu du mal à chasser de mon esprit durant ces vols successifs qui m'emmenaient chaque fois un peu plus loin de ma campagne natale, en Nouvelle-Écosse. À peine deux heures après avoir mis les pieds à Okinawa, je commençais un nouvel emploi comme enseignante d'anglais. Et au cours du mois suivant, j'allais rencontrer celui qui allait devenir mon époux.

Durant les douze années qui ont suivi, je me suis mariée et j'ai eu des enfants au Japon. Or, l'éloignement a commencé à se faire sentir alors que mes nièces et neveux grandissaient chez nous là-bas, sans me connaître vraiment. Toutes les collectivités continuent d'évoluer, et je ne manquais pas de le constater lors de mes visites annuelles, ce qui amplifiait sans doute ce sentiment d'isolement.

Nous nous sommes finalement établis à Tokyo, c'est-à-dire à trois heures de vol d'Okinawa, la ville où a grandi mon mari. D'ailleurs, lui aussi se sentait un peu coupable d'être le seul enfant chez lui à délaisser la famille et la maison familiale. Il nous fallait absolument trouver un moyen de perpétuer les liens et de continuer de faire partie des célébrations, des moments charnières et des traditions de nos familles respectives. Et nous voulions aussi que celles-ci se sentent liées à nous.

Pour y parvenir, la plupart des gens qui se retrouvent loin de leurs êtres chers s'en remettent à la technologie. Cependant, mon mari et moi n'avons pas eu la chance de tirer parti de ces moyens de communication instantanée puisque nos familles respectives n'ont pas d'ordinateur. Dès lors, les autres moyens – *les façons traditionnelles de rester en contact* – nous sont indispensables : communiquer par téléphone, ou encore s'échanger des cartes, des lettres et des photos par la poste...

Au moins une fois par année, nous nous faisons un devoir de rendre visite à nos proches, tant en Nouvelle-Écosse qu'à



La famille Graham-Kinjo chez elle à Ottawa, au Canada.

Okinawa. Cela nous aidait à réduire le fossé que l'éloignement avait creusé. En effet, retrouver ces petits plats d'autrefois, la compagnie des proches de même que les lieux de son enfance, et rire ensemble en se remémorant d'anciennes rivalités enfantines ou nos escapades d'adolescents, c'est retrouver un peu de son passé. Cela nous rapprochait. Ce sont bel et bien dans ces souvenirs que l'on puise pour raviver les liens affectifs qui vous unissent à ce qu'on appelle son « chez-soi ».

Je suis maintenant de retour au Canada, mais dans la région d'Ottawa. Bien entendu, j'ai l'occasion de rendre visite à *ma* famille un peu plus souvent; par contre, voilà déjà plusieurs années que nous n'avons pas vu ma belle-famille. À mesure que nos parents vieillissent, notre culpabilité grandit aussi. Pour atténuer ce sentiment, nous avons exploré une autre avenue, à part les contacts que nous avons avec nos familles éloignées : discuter avec elles pour savoir *quel rôle* nous pouvons jouer à partir de chez nous, à l'heure actuelle ou à l'avenir. Lorsque nous retournons là-bas, nous nous assurons de faire connaissance avec l'entourage de nos familles, c'est-à-dire leurs amis et les voisins qu'ils côtoient au quotidien. En nous intéressant à leur *famille volontaire*, nous leur démontrons que nous sommes soucieux de leur bien-être affectif, même si nous n'y sommes pas en chair et en os.

Nous avons été chanceux : nos familles ont toujours respecté notre choix de vivre à l'étranger. Que ce soit en Nouvelle-Écosse, à Okinawa ou à Ottawa, nous savons pertinemment que les amis, les voisins, la fratrie et la parenté sont importants et font partie intégrante de nos vies. Il est crucial de maintenir ces liens familiaux parce que notre paix d'esprit en dépend, surtout quand on n'est pas présent en personne. Nous sommes ravis de savoir que nos parents prennent un café chaque semaine avec ces voisins qu'ils côtoient, ou de savoir que leurs amis s'occupent de leurs animaux de compagnie lorsqu'il sont en voyage, ou encore que la parenté est disponible pour s'occuper d'eux au besoin. Tous ces gens sont là pour nous aider dans cette mission qui incombe à toutes les familles : grandir et prospérer, peu importe où se trouve son « chez-soi ». ▽

Cindy Graham est rédactrice professionnelle et habite à Ottawa.

© Ryo Kinjo

© 2014 L'Institut Vanier de la famille